

NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

102 N° 1 1980

Les psaumes-le symbole-le corps

Louis MONLOUBOU

p. 35 - 42

<https://www.nrt.be/es/articulos/les-psaumes-le-symbole-le-corps-996>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Les psaumes - le symbole - le corps *

Dans un article sur la *Poésie hébraïque*¹, L.-M. Alonso Schökel propose les remarques suivantes : « On a écrit plusieurs livres sur le monde imaginaire des poètes hébreux. Ils ne font tous, plus ou moins, que dresser des catalogues selon les différentes classes d'être. A. Werfer, dans *Die Poesie der Bibel* (1875), classifie ainsi Dieu et le divin, le ciel et le céleste, Satan et le démoniaque, l'homme et la vie humaine, le juste et la justice, le pécheur et le péché, la nature, le monde élémentaire, les plantes, les animaux, le peuple d'Israël et Jérusalem, le Messie et la nouvelle Jérusalem. A. Wünsche, dans *Die Bildersprache des A.T.* (1906), après un chapitre d'esthétique sur l'image dans l'A.T., catalogue les images d'après les règnes animal, végétal, minéral, cosmique, avec une mention spéciale pour le feu et pour l'eau. Ces deux auteurs expliquent chaque image d'après leur sens conceptuel, c.-à-d. avec peu de préoccupation poétique. » Le « ils ne font que... » du début est significatif. De fait, on ne voit pas bien l'intérêt de catalogues qui se bornent à énumérer les symboles utilisés et à noter les significations retenues. La compréhension du Ps 23 n'a guère progressé une fois qu'on a détaillé les symboles qu'il propose : le berger, la houlette, le chemin, l'eau fraîche, la table garnie, la coupe, et remarqué qu'ils suggèrent le soin affectueux et diligent dont Yahvé fait preuve à l'égard de la communauté et de chacun de ses membres fidèles.

On comprend alors la conclusion d'Alonso Schökel qui achève son paragraphe en nous renvoyant « aux études théoriques et aux catalogues d'images cités », avant de passer à... un autre sujet, « quelques techniques de l'image » utilisées par « les poètes bibliques ».

Existe-t-il une méthode qui permette de pénétrer, autrement qu'en fabriquant de monotones litanies de symboles, un peu plus avant dans la compréhension du symbolisme abondant qui décore les psaumes et qui est vraisemblablement plus riche de sens qu'on ne sait le reconnaître habituellement ?

Un livre publié ces dernières années semble ouvrir des voies nouvelles. Grâce à lui, un classement des symboles psalmiques est possible qui conduise à une pénétration plus profonde du sujet.

* Cet article expose le sujet d'un ouvrage à paraître prochainement : *L'imaginaire des Psalmistes. Psaumes et Symboles*, aux Editions du Cerf.

1. *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, t. VIII, col. 77.

G. von Rad a parlé de « la raison ordonnatrice qui s'efforce de placer le semblable à côté du semblable », pour déclarer un peu plus loin que « lorsque le semblable est joint au semblable, il y a déjà beaucoup de gagné, car ces phénomènes perdent la qualité d'énigmes absolues qui était la leur isolément »². Grâce à l'ouvrage qui va nous guider, « le semblable » peut être effectivement placé « à côté du semblable », si bien que les divers éléments symboliques du psautier « perdent la qualité d'énigmes absolues qui était la leur isolément ».

C'est à G. Durand et à son livre sur *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*³ qu'il nous faut demander une théorie du symbolisme qui en facilite la compréhension.

L'auteur est sévère à l'égard des classifications du genre de celles qu'a mentionnées Alonso Schökel. Ces listes, écrit-il, « pèchent par un positivisme objectif qui tente de motiver les symboles uniquement à l'aide de données extrinsèques à la conscience imaginative, et sont, dans le fond, obsédées par une explication ustensilitaire de la sémantique imaginaire. Phénomènes astraux et météorologiques, « éléments » d'une physique grossière de première instance, fonctions sociales, institutions d'ethnies différentes, phases historiques et pressions de l'histoire, toutes ces explications... ne rendent pas compte de cette puissance fondamentale des symboles qui est de se lier... Il apparaît alors qu'il faille chercher les catégories motivantes des symboles dans les comportements élémentaires du psychisme humain »⁴. « C'est dans le domaine psychologique qu'il faut découvrir les grands axes d'une classification satisfaisante... capable d'intégrer toutes les constellations »⁵ avec lesquelles joue l'imaginaire.

Ces « grand axes » sont, selon Durand, les gestes du corps ; car, écrit-il, « il existe une étroite concomitance entre eux et les représentations symboliques »⁶. Ces gestes primordiaux sont : 1° le « réflexe postural » : l'homme se met debout, il se lève, il se dresse, il domine ; 2° le « réflexe copulatif », correspondant à la tendance permanente de relier les opposés pour les organiser ; 3° le « réflexe digestif » qui assimile, pour fondre dans l'unité. Chacun provoque des comportements : « les schèmes ». « Au geste postural correspondent les schèmes de la verticalité ascendante et de la division ; au geste de l'avalage, le thème de la descente et celui du blottissement dans l'intimité. » Les schèmes portent sur des objets ou inspirent des actions : « les archétypes » verbaux, substantifs, épithètes. « Aux

2. G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, t. I, p. 367.

3. Paris, 1969.

4. P. 35.

5. P. 45.

6. P. 51.

schèmes de l'ascension correspondent les archétypes du sommet, du chef, du luminaire, tandis que les schèmes diaïrétiques se substantifient en constantes archétypales, telles que le glaive, le rituel baptismal, etc. ; le schème de la descente donnera l'archétype du creux, de la nuit, et celui du blottissement provoquera tous les archétypes du giron et de l'intimité⁷. » Enfin, les archétypes se lient à des images très différenciées par les cultures, dans lesquelles plusieurs schèmes viennent s'imbriquer. On se trouve en présence des *symboles*, au sens strict, qui revêtent « d'autant plus d'importance qu'ils sont riches de sens différents »⁸.

*

* *

G. Durand a construit sa théorie à partir de la poétique universelle, qu'il parcourt tout entière avec une aisance qui ne laisse pas d'impressionner son lecteur. Il ne s'agit pour nous que du champ relativement restreint formé par les cent cinquante psaumes bibliques. Eclairé par les réflexions de Durand, il semble possible de proposer une théorie de la symbolique psalmique.

Les psalmistes se réfèrent à trois attitudes fondamentales : l'homme *debout*, l'homme *en marche*, l'homme *assis*. Ces trois attitudes primordiales, les psalmistes les joignent plusieurs fois l'une à l'autre. Le seul verset 1 du *Ps 1* parle de se tenir debout, d'aller, de s'asseoir. Les mêmes verbes se retrouvent dans le *Ps 26* : se tenir debout (v. 12), aller (v. 1.11), s'asseoir (v. 4), ainsi que dans le *Ps 122* : se tenir debout (v. 2), aller (v. 1), s'asseoir (v. 5). Mêmes idées dans le *Ps 139* : se lever (v. 2), faire route (v. 3), s'asseoir ou se coucher (v. 3), et dans le *Ps 101* enfin : se tenir fermement (v. 7), aller (v. 6), s'asseoir (v. 6.7). (Voir encore *Ps 65*, 5, etc.)

C'est autour de ces trois attitudes que s'ordonnent en constellations schèmes, archétypes et symboles, qu'on classera de la façon suivante :

L'homme debout

a. A l'homme debout correspond le schème de la hauteur ; ses archétypes sont : la montagne, l'oiseau, la lumière, la parole, le roi, le père.

b. Lui correspondent aussi le schème de la séparation et ses archétypes : le combat, la purification, le jugement, le feu, le souffle.

c. L'homme debout mène une existence conflictuelle ; les symboles du combat qu'il doit affronter sont — les animaux : s'ils sont très nombreux dans le psautier, les plus redoutés sont le cheval, le tau-

7. P. 63.

8. P. 63.

reau, le lion ; — la nuit : « les terreurs de la nuit », et tout ce qui est obscur : « l'eau noire » ; — la descente : la fosse, la poussière, le filet.

L'homme assis

« Le premier grand régime symbolique, écrit Durand, gravite autour des thèmes ascensionnels et diaïrétiques et promeut des images purificatrices et héroïques . . . Le second, au contraire, s'identifie aux gestes de la descente et du blotissement, se concentrant dans les images de mystère et de l'intimité, dans la quête obstinée du trésor, du repos, de toutes les nourritures terrestres. » Et l'auteur de conclure : « Ces deux régimes de la psyché sont absolument antinomiques⁹. »

Inverse de la précédente, l'attitude de l'homme assis exprime la tendance à assimiler pour fondre dans l'unité. Etre assis, c'est demeurer : le verbe *yachab* a d'ailleurs les deux significations ; et demeurer, c'est être parmi, en compagnie de, au milieu de, en présence de, etc. C'est aussi connaître la stabilité, la permanence, la sécurité, la fidélité, l'abondance, etc.

Expriment ce schème de l'intimité archétypes et symboles suivants : la maison, la ville, le sanctuaire, le visage, le nid, la caverne, l'épouse-mère, la coupe, la nourriture.

A l'inverse de l'homme debout, l'homme assis du psautier vit dans un monde pacifié où les divers objets symboliques, rencontrés au chapitre précédent et revêtus alors d'une polarité négative, sont dotés maintenant de la polarité inverse. Désormais favorable, le cosmos est comme . . . reconverti. Les animaux deviennent des symboles de bonheur ; la nuit s'unit au jour pour dire la gloire de Dieu ; les eaux prennent une signification optimiste.

L'homme en marche

En reprenant quelques formules de Durand, disons que « l'ambition fondamentale » de l'homme psalmique en marche, c'est de « maîtriser le devenir ». Car, se dirigeant vers un but situé dans l'espace, cet itinérant du psautier exprime symboliquement son orientation vers un but temporel, vers un terme qui est l'avenir ; un avenir sur lequel ce progressiste affirme sa maîtrise de diverses manières.

« Nous abordons maintenant, poursuit notre auteur, une constellation de symboles qui gravitent tout autour de la maîtrise du temps . . . Ces symboles » s'organisent autour de deux schèmes principaux. Le schème de la marche regroupe archétypes et symboles qui disent, en un langage spatial, l'effort accompli par l'homme

psalmique pour « vaincre le temps... domestiquer le devenir » ; cet effort est aussi exprimé par d'autres figures archétypales et symboliques d'origine biologique, exprimant « les péripéties dramatiques de l'évolution » ¹⁰.

Le schème de la marche dit l'orientation vers un but ; à ce schème se rattachent tous les archétypes et symboles verbaux disant un mouvement vers un terme toujours recherché. Ce sont les verbes archétypaux : aller, monter, s'approcher ; ce sont aussi les formules symboliques : lever les yeux vers, la main vers, tourner le visage vers, tendre l'oreille à, etc.

Le schème de l'évolution dit le dynamisme, le progrès, le devenir, la maturation, la croissance ; il s'exprime dans les archétypes substantifs : le Fils et l'Arbre. Dans le Fils s'unifient le passé de son origine, le présent de son action et l'avenir dont il porte la promesse, dont il est le garant. Quant à l'Arbre, « insensiblement, écrit Durand, son image nous fait passer à la rêverie progressiste. Il y a tout un messianisme sous-jacent au symbolisme des frondaisons et tout arbre qui bourgeonne et fleurit est... arbre de vie... L'Arbre signifie le devenir » ¹¹.

*

* *

Tel est l'instrument symbolique dont se servent les psalmistes ; telle est l'organisation que cet instrument reçoit de la psychologie profonde de l'auteur et qu'il retrouve dans celle du lecteur. En quoi la mise en valeur de cette cohérence que communique à cet instrument symbolique la structure même de l'esprit humain enrichit-elle la lecture des psaumes ? C'est évidemment la question importante qu'il faut, en définitive, se poser, en acceptant toutefois qu'une réponse exhaustive ne soit pas immédiatement fournie. Une certaine pratique, longue peut-être, de la méthode proposée peut seule faire apparaître ses avantages ou son inutilité.

Déjà il est possible de remarquer que la lecture préconisée restitue au symbole toute sa force suggestive. « L'arbre planté au bord des eaux courantes et dont jamais le feuillage ne sèche » (*Ps 1, 3*) n'est pas seulement un végétal placé en un lieu dont le hasard, ou les contraintes de la germination, veulent qu'il soit le bord d'un ruisseau. Cet arbre, justement parce qu'il est un arbre, et le ruisseau, du fait même qu'il est ce qu'il est, suggèrent des significations, sont porteurs d'un sens que le lecteur recevait en lui comme à son insu et que les schémas de Durand font venir maintenant à la lumière. Alors ce lecteur découvre que les images, mots

10. P. 322.

11. P. 397

venus de l'extérieur, éveillent en lui une secrète connivence ; en lui, elles déclenchent la vibration d'harmoniques profonds. L'image de la plante arrosée et féconde retrouve la tendance inconsciente à relier et à organiser la diversité dans l'unité vivante ; celle de l'arbre en croissance indéfinie réveille le désir latent de vaincre le temps par l'évolution et le progrès.

Mais parce que chaque symbole révèle soudain une extension infiniment plus vaste que ne l'indique le sens brut de l'image : la houlette du berger, la table, la coupe (*Ps* 23), la pensée totale de l'auteur est mieux comprise. Si le comportement de l'infidèle au milieu des impies (*Ps* 1, 1) est décrit par les trois verbes : se tenir debout, aller, s'asseoir, issus des trois registres symboliques par lesquels l'homme exprime la totalité de ses expériences, c'est que toute la vie de cet infidèle est réglée par la mentalité des impies.

Du même coup, il apparaît possible de reconstituer, de façon plus complète, l'univers, réel et conceptuel, qui est celui des psalmistes. Il n'est pas sans intérêt de constater que l'action cultuelle s'exprime plus spécialement par la double symbolique spatio-temporelle et génétique. L'Israélite « marche vers » Sion, la ville sainte, « monte vers » le sanctuaire ; durant la liturgie, il « élève les mains vers » Dieu ; la fumée des sacrifices « monte vers » Lui, cependant que les prêtres « s'approchent » du Seigneur. C'est aussi dans le cours d'un acte cultuel qu'est révélée la naissance divine du roi, le Fils, le « Messie qui assure la médiation entre ciel et terre »¹². Enfin lorsque le croyant juif recherche un symbole expressif de la fécondité, il choisit « le palmier grandissant et florissant dans les parvis de la maison du Seigneur » (*Ps* 92, 13ss), s'épanouissant en un lieu où s'accomplit le culte. Parce que les images psalmiques montrent, par les liens subtils qui les relient, que la liturgie est le moment privilégié où le croyant exprime sa marche, son progrès, sinon sa recherche, où il se découvre en devenir, en genèse, c'est un sens plus profond de l'acte cultuel qui est donné au lecteur avisé.

Qu'il soit permis de citer, fût-ce un peu longuement, plusieurs passages de l'article d'Alonso Schökel, déjà mentionné. Ils concernent les « motifs littéraires ». L'auteur étudie le rôle que jouent ces motifs dans l'expression poétique. Il voit en eux « les éléments littéraires qui composent ou que développe le poème... La recherche, le rassemblement et le classement des motifs ont été réalisés particulièrement dans le domaine des contes populaires... et de la poésie latine médiévale. Cette étude pourrait trouver son application même à la Bible »¹³. « Dans l'investigation biblique, l'étude des

12. P. 346.

13. L.-M. ALONSO SCHÖKEL, *art. cit.*, col. 82.

motifs trouve une application toute particulière en deux domaines : d'une part, dans l'analyse du poème individuel, d'autre part, pour compléter l'étude des genres et des auteurs... Appliquée aux poèmes individuels, l'investigation des motifs est une méthode excellente pour dépasser l'atomisation de beaucoup d'analyses exégétiques, sans rien perdre de la vigueur et de la précision¹⁴.

Ces phrases conduisent à une réflexion sur les thèmes qui entrent dans la composition d'un poème ; quels sont-ils ? Ceux que l'auteur entend développer, sans doute : le juste et l'impie, dans le *Ps 1*, la différence de leur comportement et de leur destin. Mais au-delà de cet objet voulu de son travail, le poète n'exprime-t-il pas, comme malgré lui, ces thèmes profonds dont les images sont les indices involontairement choisis ? A son insu, le poète dit une certaine façon d'être homme dans l'existence : homme affrontant avec vigueur ce qui le dépasse, qui s'oppose à lui, qui l'écrase ou le fait tomber ; homme appliqué à faire œuvre d'unification ; homme désireux d'achèvement, d'assimilation, de paix. Ce sont ces thèmes, correspondant aux classifications énumérées plus haut, que le poète dit et redit de diverses manières, les joignant parfois l'un à l'autre, pour les faire s'opposer ou se compléter.

Peut-être faut-il tirer de tout cela une réflexion sur ce qui organise réellement un texte. Car il semble que la véritable « structure » d'une œuvre poétique, sur laquelle elle est édiflée tout entière, soit faite, en définitive, du jeu de ces thèmes profonds que révèlent les images. Si un texte « produit du sens », il le doit aux relations subtiles établies entre les signifiants, sans doute ; davantage, aux relations que l'auteur et, après lui, son lecteur, ne manquent pas d'établir entre les « signifiés ».

*

* *

Il est intéressant de noter, pour conclure, la convergence de cette étude du psautier avec la recherche exprimée dans certains monuments de la science historique contemporaine.

G. Dumézil a mis à jour, dans la société romaine d'abord, dans l'ensemble indo-européen ensuite, une « idéologie des trois fonctions » qui n'est pas sans ressemblance avec la triade qui organise l'imaginaire des psalmistes. Cette « structure, écrit-il, répartit les principaux éléments et rouages du monde et de la société en trois domaines harmonieusement ajustés qui sont... la souveraineté avec ses aspects magique et juridique et une sorte d'expression maximale du sacré ; la force physique et la vaillance, dont la manifestation la plus voyante est la guerre victorieuse ; la fécondité

¹⁴ Col. 83 s.

et la prospérité »¹⁵. S'il y a quelque difficulté à faire coïncider cette tripartition avec celle que suggère le symbolisme du psautier, l'intérêt de la comparaison n'en est pas moins certain. D'un autre côté, un historien du moyen âge, G. Duby¹⁶, découvre dans la société médiévale une triade fonctionnelle qui semble le décalque de celle qu'a définie Durand. Une phrase de son ouvrage en résume la thèse ; elle est une citation empruntée à Gérard, évêque de Cambrai, qui écrivait en 1024 : « Depuis l'origine, le genre humain est divisé en trois : les gens de prière, les cultivateurs et les gens de guerre. » La coïncidence avec la triade psalmique n'est pas absolue ; elle est tout de même suggestive.

Dans l'ouvrage déjà cité, G. Dumézil dit l'intérêt qu'il trouve à la définition de la structure profonde sur laquelle était édifiée la société qu'il étudiait¹⁷ : « L'interprétation de la triade divine archaïque permet de mieux comprendre les raisons qui la font mobiliser dans plusieurs des formules et des rituels utilisés... D'une façon générale, partout où les trois dieux apparaissent réunis, la société est intéressée dans son ensemble et dans sa structure, et, à son profit, engagée la totalité des grands ressorts de l'action divine et humaine. » Il semble qu'une telle phrase oriente l'étude du symbolisme du psautier et la mise à jour de la structure sur laquelle il est construit. A la suite de l'historien, on doit pouvoir écrire : « L'interprétation de la triade symbolique permet de mieux comprendre les raisons qui la font apparaître dans plusieurs textes psalmiques. D'une façon générale, partout où apparaissent les trois champs symboliques, l'homme est intéressé dans son ensemble, et, à son profit, engagée la totalité des grands ressorts de l'action divine et humaine. » Ou encore : « Partout où apparaît tel des trois champs symboliques, c'est un aspect primordial de l'existence humaine qui est concerné, et, au profit de l'homme, engagé tel des grands ressorts de son action. »

Ailleurs¹⁸, Dumézil écrit encore : la tripartition « est un moyen d'analyser, d'interpréter les forces qui assurent le cours du monde et des hommes ». Disons à sa suite : s'il faut espérer trouver un moyen « d'analyser, d'interpréter les forces qui assurent le cours du monde » où vivaient les psalmistes, « et des hommes » qui s'expriment dans leurs œuvres, ce ne peut être que dans la tripartition de l'imaginaire psalmique.

F 31068 Toulouse Cedex
31, rue de la Fonderie

Louis MONLOUBOU
Professeur à l'Institut Catholique

15. G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1966, p. 166.

16. G. DUBY, *Les trois Ordres, ou l'Imaginaire du Féodalisme*, Paris, 1978.

17. *Op. cit.*, p. 170.

18. *Mythes et Éponées*, Paris I 1968, n 15.